

à abuser de la supériorité de ses forces. Pour peu qu'elle en eût eu la volonté, qui l'eût empêché de tomber tout-à-coup sur le Portugal avec les Vaisseaux de guerre qui étoient à Cadix, & avec les Troupes que S. M. avoit dans les Provinces frontières, & auxquelles le Roi de Portugal n'avoit aucune Armée à opposer ? Alors rien n'eût arrêté les Troupes d'Espagne jusqu'à Lisbonne. Il n'y a eu que la circonspection de S. M. Cath. qui a sauvé le Portugal d'une irruption de laquelle il n'étoit nullement en état de se garantir.

Pour rétablir la bonne harmonie, le Portugal n'avoit besoin d'autre expédient que de prendre des sentimens de modération & d'équité. Cela suffisoit avec un Roi tel que Philippe V. Mais la Flotte Britannique change bien les choses. Le Roi de Portugal se sentant un appui si considérable, grossira ses prétentions. S'il demande qu'on lui fasse les réparations qu'il doit lui-même à la Majesté d'un grand Roi, qui a été offensé à la vûe des deux Capitales, où en sera-t-on ? Qu'arrivera-t-il ? Que la paix sera plus éloignée qu'auparavant; & que d'un mal dont le remede se presentoit comme de soi-même, on aura fait un mal incurable, & dont les suites seront plus à craindre que le mal.

Telles sont les reflexions auxquelles ont donné lieu en Espagne la Flotte Angloise; Reflexions sur lesquelles un chacun pourra former les siennes.

IV. Journallement des Couriers venans de Lombardie à Madrid, y apportent des dépêches du Duc de Montemar, qui donne part à la Cour des progrès des Alliés dans cette Région. Cet article n'est pas pour en faire le narré, puisque c'est le principal objet du suivant.